

# LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété Foncière et des Assurances

VOL. XIX

MONTRÉAL, VENDREDI 4 SEPTEMBRE, 1896

No 1

2326... ABONNÉS RÉGULIERS... 2326

## Ça et là.

A nos lecteurs Avec le numéro de ce jour, le PRIX COURANT entre dans sa dixième année d'existence et dans la quatrième de sa nouvelle administration.

Dans l'année qui vient de s'écouler, nous avons fait de sensibles progrès. Nos abonnés sont plus nombreux, comme l'indique le tableau que nous publions sur la première page de la couverture; et les annonceurs ont bien voulu nous accorder un patronage plus étendu, en rapport avec notre circulation plus grande.

Nous remercions les uns et les autres de leur bienveillant accueil que nous nous efforcerons de plus en plus de mériter.

Nos rues et les garanties Avions-nous assez raison de dire qu'à l'Hôtel de Ville nous étions gouvernés par des incapables, pour ne pas dire davantage. Il paraît que pour certains contrats de pavage, les délais de garantie sont maintenant expirés et que les entrepreneurs ne sont plus tenus d'exécuter la réfection des travaux mal faits. Cela devait arriver; nous l'avions prévu. Si les entrepreneurs s'en frottent les mains, on doit bien le penser. Nous voudrions bien savoir combien il leur en a coûté pour fermer les yeux de nos édiles. Nous ne le saurons jamais cependant. Il faut rendre à nos échevins cette justice que, s'ils administrent très mal, ou plutôt s'ils n'administrent pas du tout les affaires de la ville, il n'en est pas de même des leurs qui sont florissantes.

Donc, nos rues devront être refaites aux frais des contribuables, c'est-à-dire à leur détriment, mais qu'on se rassure, leur réfection sera, pour les échevins, une occasion nouvelle de se faire payer du temps

**LE PRIX COURANT**  
A. & H. LONAI, - ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES.  
Chambre 401, Bâtisse "New York Life."  
Telephone No 2547. Boîte de Poste No 917  
Montréal, Canada.

ABONNEMENTS  
(S'entendent payables d'avance.)

Montréal et Banlieue, un an	\$2.00
Canada et États-Unis, un an	1.00
France et Union Postale, un an (15 francs)	3.00

Tout abonnement est considéré comme renouvelé faute de nous en avoir avisé 15 jours avant l'expiration.  
L'abonnement ne cesse que sur un ordre écrit adressé au bureau même du journal.  
Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérés et l'année en cours ne sont pas payés.  
Adresser toutes communications comme suit :

**LE PRIX COURANT,**  
Montréal, Canada

qu'ils sont supposés accorder gracieusement à la ville.

La fièvre de l'or Le métal jaune a été rencontré en Colombie Anglaise et paillettes et pépites semblent avoir fait sortir de terre une nuée de spéculateurs et de brasseurs d'affaires insoupçonnés jusqu'alors. Leurs prospectus, leurs entrevues colportées par les journaux, ont affolé des milliers de cerveaux plus ou moins équilibrés, mais assoiffés de richesses. Dans toute l'étendue du Canada se forment des compagnies pour exploiter les mines d'or de la Colombie Anglaise, les actions ne se vendent pas, elles se donnent. Avec quelques cents on peut emplir de titres son portefeuille, et pour quelques dollars on en a une pleine valise. Mais—car il y a un mais—si la somme à payer comme premier déboursé est minime, il y a la queue, c'est-à-dire les appels de fonds futurs. Qu'on ne s'y trompe pas, la plupart des compagnies qui se forment actuellement, n'ont aucune mine à exploiter, n'ont même en leur possession aucun terrain. Le premier versement doit servir aux frais de recherches, de découvertes;

une fois cet argent dépensé il en faudra d'autre, d'autre encore pour l'achat des terrains, puis d'autre enfin pour la mise en exploitation. Ceux qui tentent les mines, devront bien savoir à quoi ils s'engagent en prenant un certain nombre d'actions, ils devront savoir qu'au moment même où ils s'y attendront le moins, ils peuvent être appelés à faire des versements égaux et parfois supérieurs au premier. Un marchand donc, ne doit s'engager au-delà de ses ressources et mieux encore il doit, en bon et beau joueur, ne risquer que ce qu'il veut et peut perdre. Il est des mines qui rapportent beaucoup, d'autres qui donnent peu et d'autres enfin qui n'occasionnent que des pertes. C'est ce qui a toujours fait dire que seuls les riches pouvaient se payer le luxe de s'intéresser aux mines de métaux précieux.

Il est évident qu'il y a et qu'il y aura dans la Colombie Anglaise des mines très productives, parcequ'on est certain déjà que l'or y est abondant, mais dans le tas des compagnies déjà formées ou en voie de formation, nul ne peut dire, à l'heure qu'il est, quelles sont celles qui tomberont sur les meilleures veines. Nul ne peut dire si elles seront exploitées économiquement et administrées sagement. Ceux qui auront la sagesse d'attendre quelque peu, pourront avoir des renseignements leur permettant de placer avec plus de sécurité l'argent dont ils peuvent disposer pour ce genre d'opérations. Les titres leur coûteront évidemment plus cher que s'ils les avaient achetés au début, mais ils auront la satisfaction de ne posséder en mains que des titres d'une valeur reconnue; ils auront évité bien des soucis et c'est beaucoup quand on sait quelle hypothèque est sur la vie d'un homme le noir souci.